

FOCUS

LA LIBERATION

DU VAL D'ARGENT





1

LE VAL D'ARGENT SOUS LE JOUG NAZI EN 1940-1944

L'ANNEXION DE L'ALSACE AU REICH

Le 3 septembre 1939, la France et l'Angleterre sont entrés en guerre suite à l'invasion de la Pologne par l'Allemagne nazie. Durant les premiers mois de conflits, les populations alsaciennes situées en bordure du Rhin sont évacuées vers les départements du Sud-Ouest et le Val d'Argent devient une zone de transit pour celles-ci. Tout s'accélère en juin 1940. Les troupes nazies pénètrent dans le Val d'Argent dès le 18 juin 1940 et repoussent les Français au-delà du col de Sainte-Marie-aux-Mines en l'espace de 3 jours, à l'issue d'intenses pilonnages d'artillerie.

Le 22 juin 1940, l'armistice est signé entre Pétain et l'Etat-major allemand. Annexée de fait à l'Allemagne, l'Alsace voit l'ancienne frontière franco-allemande de 1871 rétablie sur la crête vosgienne. La région est rattachée au Pays de Bade-Wurtemberg, dirigé par le Gauleiter Robert Wagner.

LA GERMANISATION À MARCHÉ FORCÉE

Robert Wagner est chargé de germaniser l'Alsace en 5 ans. Dans un premier temps, on supprime tout ce qui est français. Les livres rédigés en français, les drapeaux tricolores sont collectés et détruits. L'écoute de la radio française ou anglaise, le port du béret basque sont strictement interdits. Les noms de familles sont traduits en allemand, tout comme les noms des communes et des rues. D'août à décembre 1940, près de 500 familles sont expulsées, en raison de leur francophilie, de leur religion israélite ou de la présence d'enfants handicapés



2



3

1. Poste frontière établi sur le col de Sainte-Marie-aux-Mines

© Archives Eurométropole de Strasbourg

2. Hôpital de Sainte-Marie détruit en juin 1940

© Coll. Robert Guerre

3. Expulsion de sainte-mariens le 16 décembre 1940

© Coll. Georges Jung

4. Franz Hilbrandt (à gauche), le Gauleiter Wagner (à droite)

© Coll. Georges Jung

5. Adolescents du Val d'Argent embrigadés dans les Jeunesses Hitlériennes

© Coll. Georges Jung



L'administration locale est entièrement réorganisée. Les maires en place sont remplacés par des administrateurs nazis, à l'instar d'Hermann Prestel puis Franz Hildbrandt, fonctionnaires allemands dirigeant Sainte-Marie-aux-Mines de 1940 à 1944. Rombach-le-Franc fait figure d'exception.

La commune est gérée par Jules Walter, un boucher restaurateur originaire du village et le secrétaire de mairie René Gauer. Pendant 4 ans, le tandem tente de trouver un subtil équilibre entre les demandes du régime nazi et les intérêts des habitants.

La jeunesse est également reprise en main. Les enseignants francophiles sont écartés de l'école et remplacés par des instituteurs allemands acceptant le régime nazi. L'embrigadement militaire se poursuit en dehors des heures de cours, à travers l'intégration des enfants dans les différentes formations de la jeunesse hitlérienne.





UNE ÉCONOMIE DE GUERRE

L'économie est entièrement tournée vers l'effort de guerre, et le rationnement des denrées va croissant avec le temps. A partir de 1943, des collectes de métaux sont organisées dans les communes, pour alimenter les usines d'armement, et les cloches des églises sont descendues des clochers en 1944.

En mars 1944, un camp de prisonniers est aménagé dans l'usine textile Diehl et accueille près de 2000 déportés. Ceux-ci travaillent dans le tunnel de Sainte-Marie-aux-Mines, transformé en usine souterraine de guerre produisant des pièces de moteur pour l'aviation.

En parallèle, le Reichsarbeitsdienst (AD), créé en 1941, oblige les jeunes gens de 17 à 25 ans à travailler pendant 6 mois pour le Reich allemand. Suite aux ordonnances du 19 et 25 août 1942, les jeunes hommes mosellans et alsaciens sont incorporés de force dans l'armée allemande et envoyés sur les fronts de l'Est.



8

6. Usine textile Diehl, transformée en camp de prisonniers en 1944

© Coll. Jacqueline Fischer

7. Prisonniers du camp de Sainte-Marie-aux-Mines, se rendant au tunnel (1944)

© Coll. Georges Jung.

8. Jeannette Langlaude

© Reproduction CCVA

L'ORGANISATION DE LA RÉSISTANCE

LA RÉSISTANCE PASSIVE ET L'ORGANISATION DES FILIÈRES DE PASSEURS

Au quotidien, une résistance passive s'organise. Elle s'exprime à travers des plaisanteries ou le détournement des sigles des organisations nazies. Le sigle du parti nazi, NSDAP, est ainsi détourné en « Nous Serons Délivrés À Pâques » !

En parallèle, plusieurs filières de passeurs s'organisent vers 1941-1942. Les passeurs aident les prisonniers évadés, les soldats déserteurs et des réfractaires au service de travail obligatoire, à franchir la crête vosgienne puis à rejoindre la France Libre. Les filières sont très segmentées, c'est-à-dire que chaque passeur n'accompagne les réfractaires que sur une courte partie du trajet.

Envoyés par le sélestadien André Ottenwaelder ou par le Dr Paul Flesch de Haguenau, les fugitifs sont accueillis à la boulangerie Chappel ou chez les époux Guerre tenant le Café de la Paix à Rombach-le-Franc, ou au restaurant « le Tonneau d'or » à Lièpvre.

De là, ils sont orientés vers Paul Maurer de Pierreusegoutte ou encore Jeannette Langlaude de la Chambrette qui leur font passer la frontière. Jeannette fait passer plus de 250 personnes entre 1940 et 1944. Les Rombéchats logent discrètement les réfractaires en attente de leur passage, avec la complicité du maire Jules Walter. Celui-ci les prévient à l'avance des descentes de police dont il a connaissance

A Lièpvre, près d'une centaine de réfractaires se sont cachés dans les forêts environnantes et nourris par les habitants du village.

A Sainte-Croix-aux-Mines, les fugitifs se présentent à l'hôtel Central, tenu par les époux Hoffmann, en indiquant venir de la part de « Tante Jeanne », prénom de la secrétaire du Dr Flesch. A Sainte-Marie-aux-Mines, on peut mentionner les filières gérées par les époux Rohrfritsch encore par Marcel Jehel à la Côte d'Echery.



Les époux Rohrfritsch

© Reproduction CCVA

Marcel Jehel
© Reproduction CCVA





9. Hôtel restaurant le Central à Sainte-Croix-aux-Mines, tenu par les époux Hoffman

© Coll. Françoise Leromain

10. Irma Baradel

© Coll. Jean-Georges Urbain

11. Jean-Paul Lacour

© Coll. Jacques Horter

12. Laure Diebold Mutschler

© Coll. Georges Jung

13. André Aalberg

© Coll. Georges Jung

14. Auguste Schmitt

© Archives de Sainte-Croix-aux-Mines

15. Brassard des Forces Françaises de l'Intérieur (FFI) d'Auguste Schmitt

© Archives de Sainte-Croix-aux-Mines

La Gespato a tenté de démanteler ces réseaux en y infiltrant de faux prisonniers pour identifier les passeurs ou en s'appuyant sur des dénonciations. Les Hoffmann et les époux Rohrfritsch sont ainsi arrêtés durant l'année 1942. Mais parfois, les tentatives de démantèlement échouent. .

En juillet 1942, Auguste Hinsinger de Lièpvre a reçu la visite d'un camarade de régiment, devenu membre de la Gestapo. Durant les retrouvailles, qui se sont prolongées au « Tonneau d'or » à Lièpvre, Irma Baradel et son époux, gérants du restaurant, ont fouillé discrètement la sacoche de l'agent de la Gestapo. Elle contenait la liste des passeurs de Sainte-Croix-aux-Mines que la police secrète s'appropriait à arrêter le lendemain matin. La liste fut recopiée hâtivement et les passeurs concernés furent prévenus dans la nuit, permettant à une majorité d'entre eux de se dissimuler avant la perquisition.

ENTRER DANS LA RÉSISTANCE

Le rôle des premiers résistants est de recueillir des renseignements, à l'instar de l'industriel **Jean-Paul Lacour**. Dirigeant une blanchisserie à Sainte-Marie-aux-Mines, Lacour paraît collaborer pleinement avec les Allemands durant l'occupation. En raison de sa proximité avec Julius GEHRUM, chef de la Gestapo de Strasbourg, il est honni par une grande partie de la population locale. Or Lacour apporte des renseignements au colonel Andlauer, en lui fournissant des rapports hebdomadaires détaillés sur l'organisation du parti nazi en Alsace à travers les personnalités qu'il rencontre.

Dénoncé, Lacour est arrêté par la Gestapo le 24 novembre 1944 et mis en prison à Fribourg. Il est finalement libéré par les Alliés en mai 1945.





Deux personnalités du Val d'Argent ont été honorées du titre de Compagnons de la Libération par le Général De Gaulle.

Née à Erstein en 1915, **Laure Diebold Mutschler** passe sa jeunesse à Sainte-Marie-aux-Mines. Dès 1940, elle entre dans une organisation de passeurs. Dénoncée, elle rejoint son mari Eugène Diebold comme secrétaire au service des réfugiés d'Alsace Lorraine. En mai 1942, elle entre au réseau de renseignements Mithridate et devient la secrétaire personnelle de Jean Moulin, chef de la Résistance française dont elle poursuit le travail après son décès. Arrêtée, torturée, déportée, elle ne dévoile rien sur la Résistance dont elle est pourtant dépositaire de tous les secrets. Libérée en 1945, elle décède en 1965 à Lyon.

De son côté, le sainte-marien **André Aalberg** (1913-1943) s'est engagé très tôt dans l'infanterie coloniale puis est affecté à la défense de la ligne Maginot en 1940. Evadé, il s'engage pour l'Indochine, avant de désertir pour rejoindre les Forces Françaises Libres. En 1942, il entre dans la Résistance organise et développe l'ensemble des services de l'organisation Mithridate. Victime d'une dénonciation, il est blessé et arrêté à Clermont Ferrand le 10 octobre 1943. Torturé, il garde le silence mais décède 5 jours plus tard.

A Sainte-Croix-aux-Mines, Auguste Schmitt (1898-1990) dirige la scierie Laurent dans le Grand Rombach à Sainte-Croix-aux-Mines, et dispose à ce titre d'un laissez-passer pour circuler en forêt. A partir de septembre 1942, il fait partie du réseau des passeurs locaux. En 1943-1944, il organise un noyau de résistance en recrutant quinzaine d'Alsaciens déserteurs de la Wehrmacht, 15 français évadés d'Allemagne, 20 étrangers dont une douzaine de russes. En 1944, Auguste Schmitt compte 49 maquisards à ses côtés à la veille de la Libération du Val d'Argent. Le groupe d'Auguste Schmitt fait partie de ces noyaux de résistance formant les Forces Françaises de l'Intérieur (FFI).





LA LIBÉRATION DU VAL D'ARGENT

L'AVANCÉE DE LA 36E DIVISION US VERS SAINT-DIÉ-DES-VOSGES

Le Val d'Argent est libéré par la 36^e division d'infanterie US originaire du Texas. L'emblème de la division est un T de couleur kaki sur une pointe de flèche de couleur bleue. Le T représente alors le Texas et la flèche l'Oklahoma, le territoire des Indiens. Depuis juillet 1944, elle est commandée par le Major General John E. Dahlquist.

A l'issue du débarquement du 6 juin 1944, les Alliés ouvrent un nouveau front en débarquant la 36^e Division US sur les plages de Saint Raphaël le 15 août 1944, en bordure de la mer Méditerranée. La division US remonte progressivement la vallée du Rhône avant d'arriver dans les Vosges à l'automne 1944. Les offensives, coordonnées avec la 1^{ère} Armée Française, visent à libérer l'Alsace en pénétrant simultanément sur l'ensemble du massif vosgien.

A Saint-Dié-des-Vosges, les troupes allemandes battent en retraite mais pratiquent la politique de la terre brûlée : le 9 novembre 1944, la ville est évacuée puis pillée par les Allemands pendant trois jours et incendiée du 13 au 16 novembre. Au total, plus de 2000 immeubles sont détruits par l'incendie, faisant plus de 10.000 sinistrés.



16. Débarquement de la 36e division US à Saint Raphaël

© Source internet

17. Parcours schématique de la progression de la 36e division US

© Source internet

18. Ville de Saint-Dié-des-Vosges après l'incendie de novembre 1944

© Photo Pierre Roughol

19. Camion militaire américain à la villa Koenig (20 rue Wilson) à Sainte-Marie-aux-Mines

© Reproduction CCVA

20. En rouge, la manœuvre de diversion, en vert l'attaque surprise pour la prise du col

© Reproduction CCVA



19

Quelques jours avant l'arrivée des Américains le 25 novembre 1944, la tension est palpable à Sainte-Marie-aux-Mines. Véronique Lo Vecchio se rappelle la panique qui frappe les ennemis, cherchant à fuir par tous les moyens :

« Du côté allemand ? C'est la débandade ! Les premiers fuyards sont les miliciens, la honte de la France ! Malgré leur arrogance, ils ont peur des Résistants. Leurs voitures sont munies de balais de paille de riz censés écarter les clous. Notre boulanger refuse de leur vendre du pain. L'invincible armée du IIIe Reich n'est pas plus reluisante : il arrive que des canons soient tirés par des bœufs réquisitionnés chez les paysans. La Fraülein Krieger, professeur alsacienne nazie, qui nous en a fait voir, a trouvé refuge sur un char ! D'accord, nous en rions maintenant, mais les derniers jours ont été lourds de nos angoisses quant à notre avenir ».

La majorité des habitants craignent à leur tour de voir Sainte-Marie-aux-Mines et ses alentours pillés et incendiés par les Allemands, comme le fut Saint-Dié-des-Vosges quelques jours auparavant.

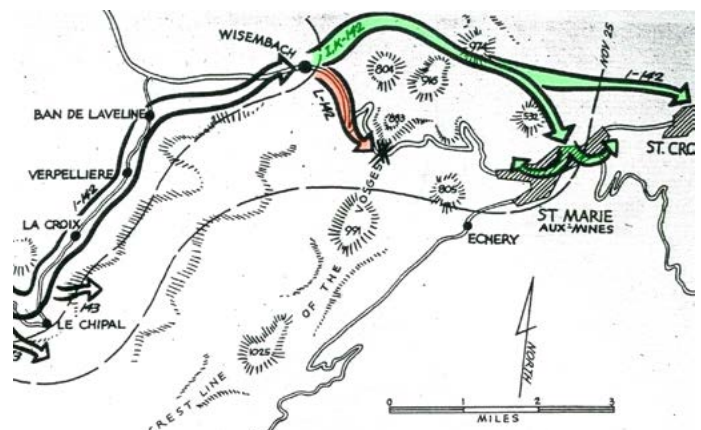
LA LIBÉRATION DE SAINTE MARIE-AUX-MINES

Le 24 novembre 1944, les troupes américaines se trouvent du côté de Wissembach. La mission de prendre le col de Sainte-Marie-aux-Mines est confiée au lieutenant-colonel Ward-Gillette. Au sein de la 36e division US, il commande le 3^e bataillon du 142^e régiment d'infanterie. Une reconnaissance de terrain montre que le col est barricadé avec du bois, protégé par des canons anti-chars et par une centaine de fantassins.

Gérant de l'hôtel Bellevue au col, Charles SPECHT rappelle que « l'attaque américaine était imminente et ce qui était très important pour Sainte-Marie-aux-Mines, ce sont les reconnaissances aériennes par les Américains. Mon soutien d'agent de renseignement (réseau Castille de la Résistance) ont permis au US de ne pas attaquer le col de Sainte-Marie-aux-Mines de front. Les Allemands avaient installé un canon de 88 de long devant l'hôtel pour des tirs directs sur les chars montant depuis Wissembach. Il y avait de surcroît plusieurs barrages et la route dynamitée à la maison forestière du Rain des Orges »

Les Américains proposent donc de contourner l'obstacle et de constituer une opération en plusieurs étapes :

- Une manœuvre de diversion par la route.
- Une attaque surprise de Sainte-Marie-aux-Mines par la crête au Nord du Col.
- La prise du Col



20



Le 25 novembre à l'aube, le 3^e bataillon du 142nd Infantry Regiment se scinde en deux groupes. La compagnie L, formant le premier groupe, attaque le Col de front, par la route, pour faire diversion. Il part de Wisembach et profite du brouillard. Pourtant ce dernier se lève, les combats commencent. Bien qu'elle soit accompagnée d'un peloton de chars, la compagnie L est bloquée. Les Américains mettent alors en batterie des pièces d'artillerie et tirent 300 obus dans la journée pour libérer le col. Le passage du col est dégagé autour de 18H.

Le deuxième groupe, monté sur jeeps et GMC emprunte un chemin forestier à la sortie Est du village de Wissembach, et arrive sur les hauteurs de la Bouille vers 10h du matin. Avant de continuer vers Sainte-Marie-aux-Mines, elle se divise en deux détachements : l'un se dirige vers la Grand' Plaine et l'autre vers la Goutte des Pommés. Les compagnies I et K rentrent dans Sainte-Marie-aux-Mines peu après 13H et prennent les Allemands à revers.

Mme Odette SIGWALT témoigne :

« A midi, tout semblait encore statique, si ce n'étaient les convois militaires qui fuyaient devant les troupes américaines. Nous déjeunâmes comme d'habitude et vers 14H, nous vîmes des formes qui dévalaient les prés de la Croix de Mission, que nous identifîâmes très vite comme des Américains. Nous fûmes stupéfaits car nous ne nous attendions pas à les voir arriver par la Chaume de Lusse. Peu de temps, nous entendîmes des coups de feu [...].

Il y eut quelques heures de flottement pendant lesquelles se produisirent des escarmouches diverses, et ce n'est que vers le soir que se répandirent en ville de grands gaillards à la démarche féline.

Ils furent accueillis avec une joie immense mais contenue. Ce n'est que le lendemain matin, lorsque

les chars américains firent irruption en ville, que les Sainte-Mariens prirent conscience d'être libérés ».

LA LIBÉRATION DE SAINTE-CROIX-AUX-MINES

A Sainte-Croix-aux-Mines, les premières escarmouches démarrent la veille de la Libération. Une patrouille allemande est montée dans le Grand Rombach dès le 24 novembre pour surveiller les mouvements de troupes américaines le long de la crête vosgienne. En passant par la ferme de Marigoutte, la patrouille surprend deux maquisards, François Artz et Paul Velcin, venus chercher de quoi soigner les blessures du résistant Ernest Isselé. Si Paul Velcin réussit à s'enfuir, François Artz est tué par la patrouille.

Le lendemain matin, les Allemands découvrent le cadavre d'une sentinelle allemande abattue la veille par les deux maquisards. Auguste Schmitt est pris en otage avec Joseph et Louis Baradel, Henri Bertrand et Joseph Meyer. Un conseil de guerre expéditif les condamne à mort. Mais les cinq otages échappent de peu à leur funeste destin car un motard allemand vient de prévenir le peloton d'exécution que les Américains commencent à investir le bas de la ville de Sainte-Marie-aux-Mines. Profitant de la panique générale, Auguste Schmitt et ses compères parviennent à s'enfuir.

Dans l'après-midi du 25 novembre 1944, les nazis organisent les défenses du côté de Sainte-Croix-aux-Mines. Une batterie de canons allemands est installée dans le parc de la villa Burrus et s'apprête à tirer sur Sainte-Marie-aux-Mines pour stopper les premiers soldats de l'armée américaine. Prévenu par le jardinier d'André Burrus, le Dr Marcel Ringue se rend auprès du lieutenant qui commande la batterie et parvient à le convaincre de renoncer à tirer.

21. Passage des troupes américaines à Sainte-Croix-aux-Mines, devant le site de l'actuelle gare routière

© Archives de Sainte-Croix-aux-Mines

22. Pont détruit dans la rue du Hoimbach en novembre 1944

© Coll. Evelyne Schneider

23. Maisons sinistrées à Lièpvre dans la rue Clemenceau à Lièpvre en 1946, à l'issue des combats de la Libération

© Archives CEA



22

Le samedi 25 novembre au soir, les troupes allemandes commencent à organiser des barricades autour de l'école, de l'église et de l'hôtel Central. Des barrages anti-char sont installés au niveau de l'actuelle gare routière dans la rue Leclerc.

Les éclaireurs américains entrent dans Sainte-Croix-aux-Mines en arrivant depuis le Petit Rombach, le Grand Rombach et la Goutte Martin. Ils font face cependant à une rude résistance. A l'issue de deux journées de combats de rue acharnés, Sainte-Croix-aux-Mines finit par être libérée le 27 novembre 1944.

LA LIBÉRATION DE LIÈPVRE

A Lièpvre, Jean Kieffer indique que les Allemands ont construit deux barrages anti-char : l'un traverse le stade dans toute sa largeur et va jusqu'à la scierie Keck, le second est placé au Faubourg de Sélestat. Ce dernier est très réduit, coincé entre la montagne et le canal en contre bas. « Le 26 novembre les deux ponts du chemin de fer sautent ainsi que les aiguillages de la gare de Lièpvre. Dans la nuit du 27 au 28 novembre, trois ponts sautent dans le village à 3h du matin ». A 6H45 du matin, les Allemands font sauter le pont traversant la Lièpvrette [dans l'actuelle rue Clémenceau]. Sur le site détruit, il règne un grand silence, la route ressemble à un paysage lunaire, deux centimètres de poussière recouvrent la chaussée jonchée de galets, de pavés et de débris du pont. A la place du pont s'ouvre un gouffre large et profond. Des deux côtés des rives, les gens se regroupent pour voir ce désastre. Tout le monde regagne à nouveau les abris.

Jean-Paul Knecht raconte l'arrivée des Américains : « Le 28 novembre 1944 vers 9H30 du matin, les premiers éléments d'infanterie du 142^e régiment d'infanterie de la 36^e Division US, escortés de

bulldozers et de chars Schermann, arrivent en colonne, fouillant maison après maison, à la recherche des Allemands qui avaient déserté le village. Une résistance acharnée a lieu près du Kast et continue jusqu'à la fin de l'après-midi. Les Américains subissent de lourdes pertes. Un hôpital militaire est installé dans la vaste salle d'attente de la gare pour soigner les nombreux blessés. Voyant que les troupes n'avancent plus, les alliés mettent deux canons en batterie à la scierie Keck et bombardent en direction du Chalmont. A force, ce fut la débandade. Les jours du 28 et du 29 novembre, près de 250 prisonniers allemands sont amenés au poste de commandement américain, près de la Vieille fontaine ».

Le 29 novembre 1944, l'artillerie allemande tire sur le quartier du Hoimbach pour détruire les blindés américains de passage. Mais celle-ci finit par être anéantie. Le Génie militaire américain installe un pont de fortune sur la rue Clemenceau, afin de faciliter la circulation des chars qui poursuivent leur route en direction de Bois l'Abbesse. Le 29 novembre en soirée, Lièpvre est définitivement libéré du joug nazi mais au prix d'importantes destructions au cœur du village.



23



LA LIBÉRATION DE ROMBACH-LE-FRANC

A Rombach-le-Franc, Monique Menétré, épouse Walter, témoigne :

« Lundi 27 novembre 1944, depuis plusieurs jours les troupes allemandes stationnées à Rombach-le-franc se préparaient à des affrontements imminents, elles avaient déjà dressé un barrage anti-char au bas de la rue de Naugigoutte et fait sauter la route du Col de Fouchy au niveau de la ferme de la Rochette pour entraver l'avancée des troupes alliées. Les Allemands montent ces derniers temps sur la Vaurière mener des combats pour maintenir leurs positions. Les troupes américaines sont sur les hauteurs de Hargoutte et tirent sans relâche des mortiers sur la Vaurière. [...] »



Vers 2 - 3 heures du matin le 28 novembre 1944, les troupes Américaines qui avaient progressé par les hauteurs de la Hingrie et par les vallons de Vourogoutte-Vougnigoutte dès le 27 novembre 1944 atteignirent le bas du village. Le chef militaire allemand et ses troupes quittent précipitamment la cave dans la nuit et regagnent la ferme de Gérard Hinsinger à la Vaurière. Ils ne savent pas qu'à la ferme Hinsinger, dans la pièce à côté de celle où ils s'établissent, sont cachés des jeunes depuis plusieurs mois pour éviter d'être enrôlés dans l'armée allemande ou dans les usines en Allemagne. Gérard Hinsinger, précise que cela a failli mal se terminer

car le chef des troupes allemandes avait demandé à ses soldats de fouiller la ferme Hinsinger. Heureusement que ces derniers n'ont pas obtempéré car plusieurs resquilleurs au travail obligatoire ou à l'incorporation dans l'armée allemande s'étaient fait couper les cheveux et ceux-ci se trouvaient encore au sol ; les soldats avaient alors déclaré à leur chef qu'il n'y avait rien à signaler.

Le 29 novembre 1944 au matin, quelques hommes d'âge mûr du bas du village dont le père de Monique s'étaient concertés pour que quelqu'un aille demander au chef des troupes allemandes de se rendre, ce qui mettrait fin aux tirs d'artillerie des Américains sur le village de Rombach-le-franc depuis Hargoutte. C'est alors Joseph Hestin, après avoir avalé un verre de schnaps pour se donner du courage, qui fut mandaté par les hommes du bas du village pour demander au chef allemand et ses troupes stationnées à la Vaurière de se rendre. Joseph Hestin a dit au chef des troupes allemandes « Si vous ne vous rendez pas, je vous crève ». Le chef allemand accepte avec la majorité de ses troupes, seul un soldat allemand refuse et décide de passer dans le Val de Villé, celui-ci sera blessé mortellement quelques jours plus tard.

Alors Joseph Hestin décroche un rideau en crochet blanc de la fenêtre et l'accroche à l'extérieur de la ferme, signifiant l'acte de reddition des troupes allemandes. Les tirs américains des hauteurs de Hargoutte cessant, Joseph redescend alors sur le village de Rombach-le-franc en agitant le rideau blanc, il est suivi des troupes allemandes. Les troupes allemandes se rendent aux troupes militaires américaines qui, au matin du 29 novembre 1944, sont descendues au bas du village et remontent la Vaurière, évitant des combats de la dernière garde préservant les vies des Rombéchants ».

24. Pièces d'artillerie américaines dans les Vosges en 1944

© Pierre Roughol

25. Aménagement d'un barrage anti-char à Rombach-le-Franc

© Coll. Jean-Luc Fréchar

26. Soldats américains en janvier 1945, logeant rue Clemenceau à Sainte-Marie-aux-Mines

© Coll. Denis Connors

27. Le général de Monsabert, fait citoyen d'honneur de Sainte-Marie-aux-Mines

© Coll. Georges Jung

28. Passage du général de Gaulle à Sainte-Marie-aux-Mines le 25 décembre 1944

© Fonds Adam / Médiathèque du Val d'Argent



LES PREMIERS MOIS DE LIBERTÉ

ACCUEILLIR LES LIBÉRATEURS

A l'arrivée des Américains, Véronique Lo Vecchio note que « *c'est une autre ville [Sainte-Marie-aux-Mines] que nous découvrons à notre réveil ! Tout excités, nous nous précipitons aux fenêtres et tout ébahis, nous découvrons la formidable armée américaine et son matériel ultra-moderne. Chars, command-cars, GMC et surtout les fameuses jeeps ! Tout cela envahit les rues dans un certain désordre. Les troupes commencent à s'installer en face dans l'école qui deviendra un hôpital. Lycée, usines et autres locaux sont investis par différents services qui resteront sur place encore plusieurs semaines. Puis, au fil des jours, nous faisons connaissance avec nos libérateurs. Contrairement à d'autres, nous n'avons pas eu à nous plaindre de nos nouveaux voisins* ». Logés par les habitants, les Américains partagent quelques moments conviviaux avec les familles locales, en participant aux repas ou en jouant avec les enfants.



Le 6 décembre 1944, la 1^{ère} Armée Française fait son entrée à Sainte-Marie-aux-Mines sous le commandement du Général de Monsabert. La vision de gnomes d'Afrique du Nord, revêtus de leur djellabah et coiffés d'un turban, transportant du matériel à dos d'âne, marque les esprits. Les époux Rohrfritsch accueillent dans leur domicile au 23 rue de la Vieille Poste le capitaine Malakoff, malade, ainsi quelques officiers. Après s'être rétabli à la veille de Noël, il indique à ses hôtes que l'un de ses officiers est en réalité le futur prince Rainier de Monaco.

Le dimanche 25 décembre 1944, le jour de Noël, le Général De Gaulle est de passage à Sainte-Marie-aux-Mines et passe en revue les troupes sur place. L'émotion est grande : partout des attroupements, des cris, des embrassades, des larmes de joie ! Tout le monde est dans la rue malgré la neige et le froid.





29/30/31. Cartes postales éditées en janvier 1945 au profit de l'effort de guerre pour la Libération
© Coll. André Dennefeld

32. Evacuation d'officiers allemands à l'issue de la Libération de Sainte-Marie-aux-Mines en novembre 1944
© Coll. Anita Formwald

33. Vitrine aménagée dans un commerce de Sainte-Marie-aux-Mines en 1945, évoquant la libération l'épuration administrative
© Coll. Robert Guerre

LES CARTES POSTALES DE LA LIBÉRATION

L'idée de créer des cartes postales pour fêter la Libération en marche vient de Marcel Dennefeld, ingénieur textile et directeur des Établissements Diestch à Lièpvre. Il fut également réfractaire au service militaire dans la Wehrmacht. Les maquettes de sept cartes sont réalisées à la gouache en décembre 1944 par Gisèle Le Kimpe, épouse de Marcel Dennefeld et signées G.L. Il y a six maquettes différentes, avec 10 000 cartes par maquette, exécutées en procédé lithographique en janvier 1945 par l'imprimerie Czerczorziński à Sainte-Marie-aux-Mines. L'impression et la diffusion de ces 60 000 cartes se fait à compte d'auteur ; elles sont vendues à Sainte-Marie-aux-Mines, Sainte-Croix-aux-Mines, Sélestat, Strasbourg, Colmar et Mulhouse, au profit de la Première Armée Française.



L'ÉPURATION

Dans les jours qui suivent la Libération, l'armée américaine évacue les prisonniers allemands qu'elle a pu capturer. En parallèle, une nouvelle administration provisoire se met en place, pour remplacer les anciens administrateurs nazis qui ont quitté le territoire autour du 24 et 25 novembre. Les Forces Françaises de l'Intérieur (FFI) locales arrêtent les anciens administrateurs nazis encore présents sur place et mettent en place une administration communale provisoire. La plupart des anciens maires élus avant la 2^{de} Guerre Mondiale retrouve leur poste, dans l'attente des élections municipales à organiser. A Rombach-le-Franc, l'aubergiste Jules Walter, désigné maire sous le régime nazi, est écarté de la gestion communale en décembre 1944 mais il n'est pas inquiété après enquête administrative. Il est finalement réélu maire lors des élections municipales de septembre 1945.



32

Des comités d'épuration se mettent en place et statuent sur le sort des collaborateurs du régime nazi. Certains sont arrêtés, d'autres sont expulsés des communes avec interdiction de s'y établir pendant 10 ans, le temps que les esprits s'apaisent. Les repères sont parfois brouillés. Membre des FFI de Sainte-Croix-aux-Mines au moment de la Libération, Paul Sattler voit son passé d'espion pour la Gestapo le rattraper. Il est finalement arrêté le 27 décembre 1944 et condamné à mort en 1945. En parallèle, Jules Lacour, qui passait pour un collaborateur du régime nazi, voit sa mémoire réhabilitée par le colonel Andlauer qui rappelle son rôle en tant qu'agent de renseignement auprès des forces alliées. Seul l'examen des faits documentés permet de statuer sur les sorts individuels, en prenant le recul nécessaire.



33

L'EXÉCUTION TRAGIQUE DU SOLDAT EDDIE SLOVIK

Passée la liesse populaire des jours de délivrance, les troupes américaines cantonnent quelques semaines dans le Val d'Argent et poursuivent la libération de l'Alsace. Elles rencontrent une forte résistance pour la bataille de la poche de Colmar.

Cependant, le 31 janvier 1945, les Américains exécutent l'un des leurs, Eddie Slovik. Ce dernier a déserté l'armée américaine à deux reprises et a confessé son évasion par écrit. Réunie le 11 novembre 1944 à Rötgen, la Cour martiale américaine condamne à mort le soldat Slovik, à la fois pour en faire un exemple et en raison de période d'incarcération aux Etats-Unis. Slovik demande un recours en grâce qui lui est refusé.

Le 31 janvier 1945, il est fusillé dans la cour de l'immeuble de la fonderie à Sainte-Marie-aux-Mines. L'immeuble fut démoli en 1974 pour construire les HLM des Fougères.



LES FÊTES DE LA LIBÉRATION

Le 8 mai 1945, l'armistice est signé avec l'Allemagne, mettant fin au conflit mondial sur le continent européen. L'heure est à la reconstruction et à la célébration de la victoire par l'organisation des fêtes de la Libération. Sainte-Croix-aux-Mines organise la sienne dès le 8 juillet 1945, suivie par celle de Sainte-Marie-aux-Mines les 4 et 5 août 1945. Lièpvre commémore la victoire le 2 septembre 1945 et Rombach-le-Franc le 9 septembre. Dans les communes, des arcs de triomphe sont élevés et de longs cortèges émaillent les festivités, permettant à la liesse populaire de savourer la liberté retrouvée.





37



38

34. Le soldat Eddie Slovik
© Coll. Georges Jung

35. Fête de la Libération à Sainte-Marie-aux-Mines
© Reproduction CCVA

36. © Reproduction CCVA

37. Fête de la Libération à Lièpvre
© Reproduction CCVA

38. Fête de la Libération à Rombach-le-Franc
© Reproduction CCVA

Rétrospective des commémorations des 40^e et 50^e anniversaires de la Libération



39



40



41



42



43

39. 40^e anniversaire de la Libération. Défilé militaire devant le monument aux morts de Sainte-Marie-aux-Mines (1984)
© Archives de Sainte-Marie-aux-Mines

40.40^e anniversaire de la Libération. Participation des enfants et adolescents habillés en costume traditionnel (1984)
© Archives de Sainte-Marie-aux-Mines

41.40^e anniversaire de la Libération. Inauguration d'une plaque commémorative au lycée de Sainte-Marie-aux-Mines par le Secrétaire d'Etat Jean-Marie Bockel (1984)
© Archives de Sainte-Marie-aux-Mines

42. 50^e anniversaire de la Libération célébré en présence d'une délégation américaine (1995)
© Archives de Sainte-Marie-aux-Mines

43.50^e anniversaire de la Libération. Défilé de véhicules militaires (1995)
© Archives de Sainte-Marie-aux-Mines

**RETOUR EN IMAGES SUR LE 80^e ANNIVERSAIRE
DE LA LIBÉRATION DU VAL D'ARGENT
(24 NOVEMBRE 2024)**





45



47



46



48

Découvrez les témoignages de la Libération en scannant le QR code.
https://www.youtube.com/watch?v=gQ8cOr_ZiUM



44. Cérémonies à Sainte-Marie-aux-Mines
© Reproduction CCVA

47. Défilés de véhicules à Lièpvre
© Reproduction CCVA

45. Cérémonies à Sainte-Croix-aux-Mines
© Reproduction CCVA

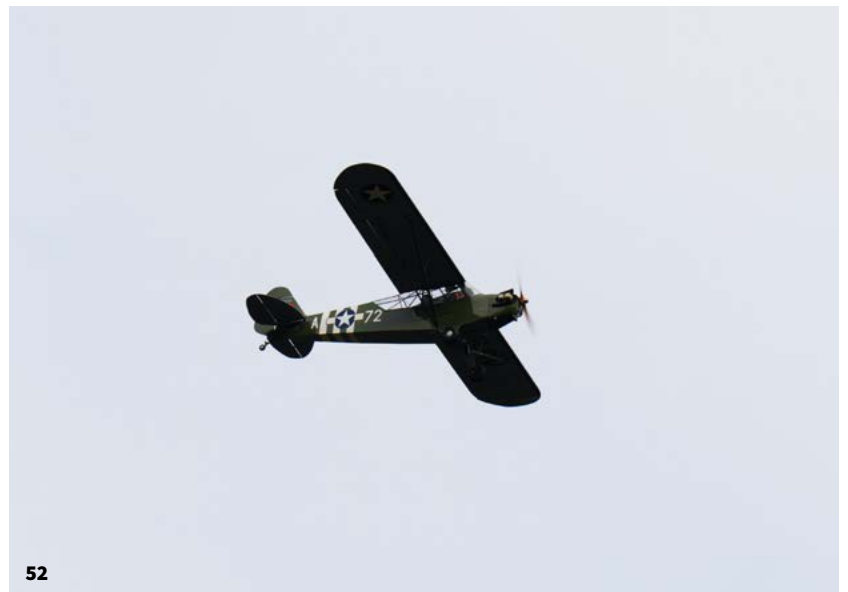
48. Cérémonie à Rombach-le-Franc
© Reproduction CCVA

46. Cérémonie à Lièpvre avec les enfants à Lièpvre
© Reproduction CCVA





51



52

49. Passage d'un camion militaire devant la Sainte-Marie-aux-Mines
© Photo Patrick Schmitt

50. Jeep militaire à Lièpvre
© Photo Patrick Schmitt

51. Participation des sociétés patriotiques à Rombach-le-Franc
© Photo Patrick Schmitt

52. Passage d'un avion de reconnaissance américain dans le ciel de Rombach-le-Franc
© Photo Patrick Schmitt

Le label « **Ville ou Pays d'art et d'histoire** » est attribué par le ministre de la Culture après avis du Conseil national des Villes et Pays d'art et d'histoire. Il qualifie des territoires, communes ou regroupements de communes qui, conscients des enjeux que représente l'appropriation de leur architecture et de leur patrimoine par les habitants, s'engagent dans une démarche active de connaissance, de conservation, de médiation et de soutien à la création et à la qualité architecturale et du cadre de vie.

Le service animation de l'architecture et du patrimoine, piloté par l'animateur de l'architecture et du patrimoine, organise de nombreuses actions pour permettre la découverte des richesses architecturales et patrimoniales de la Ville/ du Pays par ses habitants, jeunes et adultes, et par ses visiteurs avec le concours de guides-conférenciers professionnels.

À proximité

Guebwiller, Mulhouse, Sélestat, Strasbourg bénéficient de l'appellation de Villes ou Pays d'art et d'histoire.

Pour tout renseignement Service d'animation du patrimoine

Communauté des Communes du Val d'Argent
Service du patrimoine
11a rue Maurice Burrus
68160
Sainte-Croix-aux-Mines
Tél : 03 89 58 35 91
patrimoine@valdargent.com
www.patrimoine.valdargent.com

Centre d'Interprétation d'Architecture et du Patrimoine
5 rue Kroeber Imlin
68160
Sainte-Marie-aux-Mines
Tél : 03 89 73 84 17
Mail: ciap@valdargent.com

Office de Tourisme du Val d'Argent

Tél. : 03 89 58 80 50

